

## 18<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE C

*Dimanche 31 juillet 2022*

Notre évangile de ce jour commence par une scène quelque peu étonnante. A un homme qui réclame qu'on lui fasse justice, Jésus répond par une fin de non-recevoir : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » On se serait attendu à une réaction différente. Jésus n'a-t-il pas régulièrement stigmatisé dans son enseignement l'injustice ? N'a-t-il pas pris personnellement parti envers les plus faibles dans des affaires dont il a été le témoin ? Le chapitre qui précède celui d'où notre passage a été extrait résonne encore de ses imprécations contre l'avidité et l'hypocrisie des pharisiens et des docteurs de la loi. Or voici qu'ici il se dérobe. Il faut dire que la situation ne laisse pas d'être cocasse. Devant une foule qui s'est rassemblée « par dizaines de milliers », Jésus vient de se présenter comme le Fils de l'homme, invitant ceux qui deviendraient ses disciples à se prononcer pour lui devant les hommes jusqu'au prix de leur sang. Et voilà que la première question qui lui est posée concerne une affaire privée, domestique, à mille lieues de ces perspectives. On retombe lourdement sur terre. Le contraste est donc saisissant et l'on pourrait mettre la réaction de Jésus sur le compte de l'agacement. Mais l'est-il tant que cela ? Car, après tout, cette question donne l'occasion de rendre justice, de délivrer une sentence où resplendira la sagesse d'un roi Salomon. En accueillant la plainte de cet homme qui s'estime victime d'une injustice, Jésus pourrait manifester à cette foule nombreuse sa qualité messianique, son ascendance davidique. Certains contemporains de Jésus n'attendaient-ils pas un messie qui serait « Maître de Justice ». Et n'y a-t-il pas ici « beaucoup plus que Salomon » ?

Jésus n'intervient pourtant pas. Il est en effet trop tard. Il vient de tracer dans le passage précédent les perspectives qui attendent les disciples qui s'engageront à sa suite, abandonnant tout, jusqu'à leur vie quand ils seront déférés aux tribunaux. Il vient de dire à ses auditeurs que le disciple n'a pas de demeure permanente sur la terre, qu'il est un pèlerin en marche vers le royaume des cieux, qu'il a à reproduire l'exode du Fils de l'homme. Et voilà que face à cela un homme lui demande précisément d'aménager ce séjour provisoire comme s'il était définitif. « Laisse les morts enterrer leurs morts » venait de dire Jésus au disciple partagé qui hésitait à le suivre. Jésus invite ses auditeurs à relativiser ce qui, ici-bas, passe pour absolu : les richesses, qu'elles soient matérielles, affectives ou encore qu'elles concernent le corps. Oui, ta question est insensée, tu es fou : tu cherches à mettre ton nom sur une terre, sur une maison, quand il s'agit de se mettre en route, de tout quitter pour suivre celui qui te parle. Tu veux accumuler des richesses, faire triompher ton droit, mais qui sait, cette nuit on te redemandera peut-être ta vie. Tu crois t'adresser à un rabbi à la mode, qui se soucie de sa carrière, tu parles à ce Fils de l'homme qui dans quelques jours va donner sa vie pour toi. Quel décalage !

Plus généralement, c'est une tentation constante des hommes de demander à l'évangile une sorte de garantie, une sacralisation de leurs options temporelles. On veut ainsi annexer l'évangile à son parti, à ses intérêts. Jésus refuse cette confusion. Il refuse de se mettre à notre place. Un texte de Vatican II dit : « Que les chrétiens attendent des prêtres lumières et forces spirituelles mais qu'ils ne pensent pas pour autant que leurs pasteurs aient une compétence telle qu'ils puissent leur fournir une solution concrète et immédiate sur tout problème, même grave, qui se présente à eux » (GS 43). Et que dire de ceux qui viennent solliciter de l'Église la confirmation d'une conduite dont ils savent plus ou moins confusément qu'elle est contraire à l'évangile. Jésus accueille tout le monde mais à tous il parle de conversion : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses ». Le refus de Jésus d'assumer directement une tâche temporelle ne signifie donc pas qu'il n'y a rien à dire sur les questions temporelles et morales. Jésus va rappeler un idéal, un principe essentiel. C'est à ce niveau qu'est son rôle, et ce rôle est politique au sens profond du terme, c'est-à-dire que la mission et le message de Jésus intéressent la vie de la cité. Il en va de même de l'Église. Elle ne peut rester neutre. Elle se doit de délivrer un message, de porter des jugements sur les affaires temporelles, mais en laissant aux acteurs de la vie sociale, les laïcs, la responsabilité de leurs actes. Le principe que Jésus affirme ici

fait partie de sa responsabilité à lui, l'Envoyé de Dieu : ne vous trompez pas de but ! La cité temporelle n'a pas pour but seulement de produire et de consommer. Elle n'est pas au service de la jouissance, des appétits, souvent dérégulés ou excessifs, des hommes ; elle est au service de leur bien intégral. Et celui-ci déborde les biens de ce monde. Car « l'homme passe infiniment l'homme » disait Pascal. C'est probablement la raison pour laquelle Jésus n'intervient pas : il affirme ainsi de manière abrupte que la vie de l'homme ne s'achève pas ici-bas, qu'il faut travailler pour les trésors qui fructifient en vie éternelle et non pour ceux que le ver, la rouille et le voleur dissipent. « Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ, s'écriera S. Paul. Recherchez donc les réalités d'en haut. C'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, non pas vers celles de la terre ». Au moment de donner sa vie pour ses amis, Jésus nous invite à tourner notre regard vers le royaume où il veut nous introduire. Il nous invite à nous alléger, à alléger notre fardeau, pour pouvoir gravir avec lui les montées de Jérusalem, celle du Calvaire et celle du Mont des Oliviers, celle de la Passion et celle de l'Ascension. Abandonnons donc au Seigneur, qui est venu exprès pour le porter, tout ce qui nous entrave : nos richesses comme notre péché, ce qui fait notre force comme ce qui fait notre faiblesse.